

CONCLUSIONS DE LA SÉANCE SUR LA PRODUCTION DE SEMENCES EN UKRAINE

par Bernard **LE BUANEC**¹

Le fait marquant de cette séance est la démonstration du potentiel agricole de l'Ukraine. Cette évolution considérable de la production a eu lieu en une quinzaine d'années et est due à la fois à des facteurs agro climatiques, économiques et politiques. Les rendements obtenus sont pourtant encore relativement faibles, même si la limitation des rendements est parfois volontaire à des fins d'adaptation aux de stockage et de transport, et un facteur d'amélioration est l'amélioration des plantes et la production de semences de bonne qualité.

Si l'on suit la position de Régis Fournier le développement de semences de qualité est en bonne voie du fait de nombreux investissements étranger dans des usines modernes de production. Mais il me semble que ceci soit essentiellement valables pour les hybrides. Tous les semenciers maïs présents en France produisent en Ukraine du fait d'avantages compétitifs importants ce qui présente un intérêt évident pour les sociétés semencières. Mais la question sous-jacente est l'impact négatif possible sur la production en France. Il est donc indispensable que les semenciers français cherchent l'excellence et qu'on leur en laisse la possibilité. Je pense en particulier aux possibilités d'irrigation, indispensables dans la majorité des situations.

Pour les variétés et les semences de céréales à paille, moins tournées vers l'exportation, Remi Bastien nous montre que la situation est différente. L'objectif est surtout d'améliorer la production locale et donc de développer des variétés adaptées au contexte pédoclimatique très spécifique de l'Ukraine. Ceci a été fait dans le passé par les instituts locaux mais ceux-ci ont aujourd'hui à faire face à de gros problèmes de financement et, de plus, les installations de recherche et industrielles sont pour la plupart obsolète. Lors d'une visite que j'avais effectuée en 2009 à la demande de Jean-Jacques Hervé pour participer à la réflexion sur la mise en place de structures professionnelles efficaces, je me souviens de matériel de laboratoire qui ferait le bonheur de nombreux musées des sciences et techniques. Cependant, si l'on veut que des investissements soient effectués il faudra trouver une solution pour la valorisation des résultats de la recherche. Une profession soudée sera indispensable pour y arriver.

Enfin Alexander Rybalka nous a présentés les principaux objectifs de son institut de recherche sur le blé, le triticales et l'orge. Ces objectifs sont surtout orientés vers des aspects qualitatifs pour

¹ Membre de l'Académie d'agriculture de France.

l'alimentation et la transformation industrielle même si les performances agronomiques ne sont pas oubliées. Des techniques modernes sont mises en œuvre. L'une des richesses des programmes locaux est la diversité génétique résultant des recherches antérieures. Cependant, lors d'un échange antérieur, Alexander Rybalka nous indiquait les énormes difficultés financières auxquelles son institut, et les autres instituts nationaux avaient à faire face, ce qui recoupe les informations données par Rémi Bastien. Une collaboration avec des entreprises semencières étrangères est recherchée mais, ici encore, la question de rentabilité des investissements se posent.

En conclusion l'on peut dire que des progrès considérables ont été faits en production de semence en Ukraine, surtout pour les hybrides. Il faut que les producteurs français restent vigilants et qu'ils continuent, même en produisant en Ukraine, à exporter dans de nombreux pays. Pour les céréales à paille des efforts de recherche et des investissements de production sont nécessaires mais, pour le moment, ils sont difficiles à mettre en œuvre. Une profession forte et unie sera nécessaire pour faire face aux difficultés existantes et obtenir une protection effective de la propriété intellectuelle.